



Hélène Morlier (dir.)

L'architecte Marcel Dourgnon et l'Égypte

Publications de l'Institut national d'histoire de l'art

Histoire du concours d'architecture (1894-1895)

Hélène Morlier

DOI : 10.4000/books.inha.7005

Éditeur : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art

Lieu d'édition : Paris

Année d'édition : 2010

Date de mise en ligne : 5 décembre 2017

Collection : Panoramas

EAN électronique : 9782917902769



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

MORLIER, Hélène. *Histoire du concours d'architecture (1894-1895)* In : *L'architecte Marcel Dourgnon et l'Égypte* [en ligne]. Paris : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, 2010 (généralisé le 16 mai 2023). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/inha/7005>>. ISBN : 9782917902769. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.inha.7005>.

Ce document a été généré automatiquement le 16 mai 2023.

Histoire du concours d'architecture (1894-1895)

Hélène Morlier

- 1 La décision de sélectionner un projet pour le nouveau musée des Antiquités égyptiennes par un concours fut l'aboutissement d'un long processus.
- 2 Le premier musée avait été fondé en 1859 par Auguste Mariette (1821-1881) et ouvert au public en 1863. Mariette était alors directeur des Antiquités et représentait la recherche archéologique française en Égypte. Le musée était installé à Boulaq, port commercial du Caire, dans un bâtiment réaménagé, situé dans le quartier des entrepôts. Vite exigü, ce local présentait toutefois l'avantage d'être situé près du Nil, ce qui permettait le déchargement des statues et sarcophages convoyés sur le fleuve. En revanche, l'humidité rendait les salles peu propices à la conservation des objets en bois et des papyrus.

1. Le jardin du musée de Boulaq



Source : Album du musée de Boulaq, 1872, pl. 1.

- 3 En 1890, sous la direction de Gaston Maspero (1846-1916), les collections furent transférées dans le palais de Giza laissé vacant par le khédivé Ismaïl alors destitué. Bien que plus vaste, ce palais n'était pas adapté à la fonction de musée. Les salles étaient nombreuses mais bien souvent trop vite encombrées par les sarcophages présentés debout faute de place et les vitrines trop volumineuses. Très présente, la décoration du palais rendait difficile une perception visuelle correcte des œuvres exposées. En outre, le danger provenait de la structure de l'édifice bâti trop vite à l'aide de matériaux divers hautement inflammables. Ce second musée ne présentait aucune des qualités requises pour l'exposition du patrimoine de l'Égypte ancienne ; de plus, il était éloigné du centre du Caire.

2. Musée de Giza, entrée de la section consacrée au Nouvel Empire.

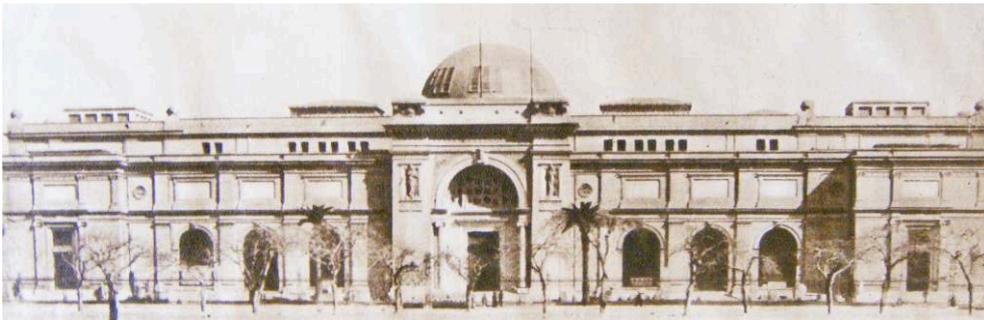


- 4 La communauté internationale, passionnée par les découvertes archéologiques des différentes équipes de savants, lança le débat qui fut rapidement relayé par la presse de chaque pays. Il fut proposé d'adapter le palais à sa nouvelle fonction, ce qui avait le défaut d'entraîner des travaux longs et coûteux, peu propices à la bonne conservation des objets. Il fut finalement décidé, grâce à l'impulsion du directeur des Antiquités du moment Jacques de Morgan (1857-1924), à la campagne de presse internationale ainsi qu'à divers soutiens diplomatiques, de construire un nouvel édifice à vocation de musée.
- 5 Honoré Daumet (1826-1911), architecte du château de Chantilly, membre de l'Institut, président de la Société centrale des architectes, proposa de prendre en charge l'organisation d'un concours d'architectes. Un programme auquel les concurrents devaient se conformer fut rédigé. Celui-ci reflète bien l'expérience des conservateurs des deux musées précédents : on tenta d'éviter les écueils qui avaient entravé la gestion et la présentation des collections.
- 6 Le terrain, situé dans le quartier européen de Qasr el-Nil, fut mis à disposition par le gouvernement égyptien. On vit grand (12 550 m²) avec des espaces de travail qui avaient manqué préalablement : des bureaux pour les administrateurs du musée, de vastes magasins et des laboratoires pour le traitement des objets, une bibliothèque pour les chercheurs et conservateurs, des galeries d'exposition bien éclairées et suffisamment vastes pour mettre en valeur la grande statuaire. Enfin, il était prévu d'emblée que le futur bâtiment devait être à l'épreuve des incendies.
- 7 Les difficultés pour concevoir un projet étaient multiples : la principale contrainte venait de la nécessité de prévoir un éclairage zénithal pour toutes les salles alors que le musée était prévu sur deux niveaux, une autre était la ventilation indispensable à cause de la chaleur, une autre était la quasi-interdiction de disposer de cours intérieures afin de ne pas perdre de place pour prévoir un agrandissement ultérieur, une autre encore

venait de l'enveloppe budgétaire extrêmement réduite pour un édifice de cette ampleur : 150 000 livres égyptiennes (£E). Enfin, une ultime difficulté résidait dans les échelles d'exécution demandées pour des plans et coupes (1:100) et les détails (1:20) qui expliquent les dimensions des dessins exposés aujourd'hui. Le projet devait être accompagné d'un livret explicatif avec tous les détails techniques.

- 8 Le programme fut publié et mis à la disposition des architectes ainsi que le catalogue des collections du musée et les prix des matériaux en Égypte.
- 9 La publicité de ce concours fut relayée par la presse internationale quotidienne ou spécialisée. Le concours eut un grand retentissement, ce qui conduisit des architectes du monde entier à présenter des projets. Ceux-ci devaient être remis au siège du ministère des travaux publics au Caire au plus tard le 1^{er} mars 1895. Un jury international fut constitué et comprenait des experts réunis dans un sous-comité technique et des personnalités représentatives de l'archéologie, de l'architecture et des ministères égyptiens, au total dix-huit personnes.
- 10 Environ 116 projets furent expédiés au Caire et seulement 73 furent exposés au public dans les locaux de l'école des Princes, près du palais Abdîn, dans le centre européen du Caire. Le public put admirer les projets proposés pendant un mois, du 14 mars au 15 avril 1895, alors que le jury délibérait et rendait son verdict le 20 mars 1895. Des chroniqueurs exposèrent leurs remarques dans des comptes rendus détaillés parus dans leurs journaux respectifs (*The Builder*, *L'Imparziale*, etc.), comptes rendus fort utiles de nos jours pour savoir en quoi consistaient la plupart de ces projets, en particulier ceux qui ne furent pas reproduits dans des revues d'architecture. En effet, les dessins restaient la propriété du gouvernement égyptien, sauf si les concurrents venaient les reprendre après l'exposition. Malgré des recherches soutenues, il n'a pas été possible de localiser ces documents si toutefois ils existent encore.

3. Vue de la façade du musée des Antiquités égyptiennes, c. 1902.



Source : Paris (France), les Arts décoratifs, collection Maciet.

- 11 Aucun projet ne répondait aux exigences du programme et n'était donc pleinement satisfaisant. Aussi, le jury ne rendit pas un verdict tranché désignant un lauréat. Les neuf projets récompensés par des prix (les quatre premiers *ex æquo*) étaient des travaux émanant d'architectes parisiens, ce qui fit dire à des concurrents malchanceux que le jury était partial car dominé par les Français. En définitive, ce fut Marcel Dourgnon qui fut désigné pour construire le musée après révision de son projet, musée qui abrite toujours les Antiquités égyptiennes dans le quartier de Qasr el-Nil.

AUTEUR

HÉLÈNE MORLIER

InVisu (CNRS-INHA), Paris, France